

Il y a surtout une cause morale. Le doux saint François de Sales n'a pas craint de dire que « l'homme, sans la dévotion, est un animal sévère, âpre et rude. » Sévère, parce qu'il est triste et sans espérance, âpre, parce qu'il poursuit sans relâche des biens, des jouissances dont il a le désir immodéré, et rude, parce que ne pouvant atteindre son but, il fait sentir aux autres ses déceptions et ses rancunes. La religion peut seule corriger la nature. Or les hommes de ce temps ne se laissent guère influencer par la religion. La vraie dévotion surtout donne à l'homme la bonté, elle lui fait aimer ses frères comme elle lui fait accepter de bonne grâce les labeurs et les peines d'ici-bas. Cette diminution de la bonté parmi nous est un des symptômes les plus affligeants des progrès du matérialisme.

Souhaitons que ce tableau soit un peu poussé au noir.

Chez nous, par contre, il n'y a rien d'aimable comme les officiers d'une administration quelconque !

Il y a quelques semaines, un journal (peu recommandable, il est vrai) de la Province se moquait d'un confrère qui attribuait à la franc-maçonnerie la persécution religieuse qui sévit en France.

Ce journal, qui est évidemment peu renseigné, acceptera peut-être le témoignage du grand-maître de la Maçonnerie italienne, qui vient de féliciter comme suit l'auteur de la guerre contre les congrégations religieuses.

Nous assistons enthousiasmés à la lutte que le gouvernement français et les élus de la nation soutiennent contre les corporations religieuses, semence d'ennemis de la patrie de Victor Hugo et de l'humanité. Dans une œuvre si intrépide et si bienfaisante, dont l'accomplissement sera un nouveau et significatif jet de lumière projeté par la France républicaine sur tout le monde civil comme exemple et enseignement, il nous est facile de reconnaître l'influence et les efforts assidus, vaillants, merveilleux de la Maçonnerie dont vous êtes le chef illustre et honoré.

Nous avons beau nous attendre à tout de la part des misérables sectaires qui gouvernent aujourd'hui la France, un mot récent du ministre du Commerce, M. Trouillot, nous a pourtant surpris.

« Le gouvernement, a dit ce personnage en recevant le chef